

Le lupin blanc a été introduit depuis peu dans ce pays, mais on ne sait pas encore quel sera son succès dans notre climat. En Italie, l'emploi en a été presque général, depuis le temps de l'ancienne Rome, et il n'a été adopté en Allemagne avec beaucoup de succès. Cette plante, ou la vesce, ou la moutarde, ou même le navet hâtif, peuvent être produits et enfouis par la charrue, entre les récoltes, en guise de fumier, non seulement sur des coins de terre maigre, mais aussi sur des sols riches et en pleine culture, particulièrement si l'on y joint les ingrédients inorganiques convenables. Il y a longtemps que j'ai donné mes raisons de croire qu'au moyen d'un tel système, la terre peut être tenue en très bon état, par la culture des végétaux (pour le marché) sans bétail, ou animaux vivants, ni autre fumier que le fumier prohibé. Une suite d'expériences comparatives sur les engrais verts, sur leurs produits et leurs effets respectifs, fournirait une ajoutée précieuse à nos connaissances en agriculture.

2. Quant à la seconde classe, celle de plantes produites sur des points raboteux et incultes, pour être coupées et transportées dans les champs voisins, rien ne promet davantage pour les morceaux de terre maigres, qu'un mélange de la tannière et de l'arnoise. Ce sont des plantes vivaces, qui n'ont pas besoin d'un sol riche, résistent à toutes sortes de temps, souffrent peu de la vermine, et produisent une grande masse de feuillage, qu'on dit être de 24 tonneaux par acre : elles sont riches en potasse, enfouissent leurs racines jusqu'à 2 et 4 pieds dans le sol, et se cultivent aisément : elles dureront dix ans sans exiger aucun soin, et se résèmeront ensuite d'elles-mêmes, et l'on peut les couper deux fois par année. Un arpent de ces plantes engraisseront deux arpens pour deux ans, ou entretiendront 4 arpens de mauvais sol en bon état. Mais cet arpent, elles l'exigent pour elles-mêmes, ne croissant pas sur le chaume, comme la spergule, entre le temps de la récolte et celui des semences. Toute autre plante d'une prompte venue, qui croît naturellement dans des endroits incultes, peut être également propagée par la culture, et aidée par les ingrédients peu coûteux mentionnés ci-dessus. Elles doivent être coupées lorsqu'elles sont en fleur ; car c'est alors qu'elles donneront le produit le plus massif et le plus riche, mais avant que leur graine soit mûre, pour qu'elles ne soient pas portées comme herbes nuisibles dans les champs cultivés. Si la terre porte moisson alors, elles peuvent être mises en tas pour former un engrais composé ou artificiel, et remplacer le tas de fumier d'étable ; ou si la terre est nue, elles peuvent y être enfouies tout de suite. Mais ce sera au cultivateur à voir ce qu'il lui conviendra de faire.

3. La troisième classe, qui doit être coupée pour fourrage, ou broutée, et dont les racines et la recette seules servent comme engrais, sera réglée, comme de raison, par les circonstances de la ferme et la nature du bétail.

Les racines du foin ordinaire, pourront donner, après une crue de deux à trois ans, 2 ou 3 tonneaux par arpent : la luzerne et le sainfoin, de la crue de 5 à 10 ans, 5 ou 6 par tonneau. Le radis sauvage produit des racines fortes et pesantes, mais je ne saurais dire quel en peut être le poids par arpent. Elles forment un engrais puissant et productif.—*J. Prideaux.*

**TÉRÉBENTHINE INODORE.**—Il a été fait récemment une découverte chimique importante, au moyen de laquelle l'huile de térébenthine peut être si complètement dégagée de sa senteur particulière, que non seulement elle devient inodore mais qu'elle peut être imprégnée de quelque parfum que l'on veut, sans que ses propriétés utiles en soient le moindre détériorées. Le savant chimiste, le Dr. Seriny, qui a analysé l'huile douce de térébenthine, dit qu'en même temps que toutes les propriétés utiles de cette huile sont préservées intactes, toutes ses qualités délétères sont complètement détruites. Le docteur dit aussi que quand la peinture est mêlée avec l'huile douce de térébenthine, elle devient inodore, et n'émet plus ces odeurs fortes, qui sont si préjudiciables à la santé, et qu'enfin l'usage de l'huile douce de térébenthine est un préservatif certain contre la colique des peintres, et que par son emploi, le peinturage de l'intérieur des maisons devient un procédé parfaitement inoffensif.

**L'HABITUDE DE FUMER.**—La salive sert à la fin importante de mêler et de préparer la nourriture pour l'estomac : il ne faut donc pas la perdre inutilement par un crachement fréquent. L'étrange habitude de fumer du tabac est pour cette raison extrêmement pernicieuse, car elle affaiblit les organes de la digestion, prive le corps de plusieurs fluides utiles, et tend directement à l'amaigrir, particulièrement dans les jeunes personnes, et dans celles dont les fibres sont sèches et menues. Cette habitude est d'autant plus dommageable à ces personnes, qu'elle produit en elles, non seulement le crachement de la salive, mais encore d'autres évacuations. Non seulement elle vicie la digestion, elle a encore l'effet d'énerver l'intellect et les autres facultés de l'esprit.

**UTILITÉ DE L'ORTIE.**—C'est un fait singulier que l'acier trempé dans le jus de l'ortie devient flexible. Le Dr. Thornton, qui a fait une étude particulière des propriétés médicinales de nos plantes agrestes, dit que la charpie trempée dans le jus de l'ortie et portée aux narines, arrête le saignement de nez, quand tous les autres médicaments ne l'ont pu faire. Il ajoute que quatorze ou quinze graines de la plante, réduites en poudre, et prises journellement, guériront l'enflure du cou connu sous le nom de goître, sans qu'il en résulte la moindre altération de la constitution.—*Medical Times.*